

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

## MERCREDI 23 OCTOBRE 1918

L'exode en masse des évacués de Flandre et du Nord de la France prend d'effrayantes proportions. Ils nous arrivent maintenant par toutes les routes, en caravanes interminables, et dont le défilé ne cesse ni de jour ni de nuit. Il y a quelque chose d'affolant, pour le spectateur, dans ce passage continu de groupes d'hommes, de femmes, d'enfants, attelés à des charrettes, portant dans des essuie-mains noués autour du bras ce qu'ils ont pu emporter de plus précieux, ou juchés, toutes classes sociales confondues, sur des camions, au milieu de meubles, de couvertures, de bibelots enlevés à la dernière minute du foyer que les Allemands allaient piller ou incendier. Des retardataires de Valenciennes sont arrivés dans un ... corbillard, auquel eux-mêmes s'attelaient, depuis le départ, en se relayant !

On fait ici l'impossible pour leur venir en aide. Les nourrir, cela va encore grâce aux prodiges qu'accomplit le Comité National (**Note** : de Secours et d'Alimentation). Mais les loger ! L'ennemi ayant réquisitionné toute la laine de nos matelas, on s'est borné, dans la plupart des

familles, à rembourrer au moyen de paille ou de papier le nombre de matelas strictement nécessaire ; il n'en reste plus pour offrir l'hospitalité. Enfin, on s'arrange comme on peut. Des jeunes filles décident d'aller loger chez des amies afin de pouvoir céder leurs chambres aux nouveaux venus ; dans beaucoup de maisons on improvise des couchettes à terre au moyen de tapis. Des oeuvres s'instituent pour venir tout de suite en aide à ces infortunés, tel « *L'Accueil fraternel aux évacués* », que fondent MM. Brassinne, Pierard et Motay et qui aménagent en *homes* familiaux, en salles de réunion et de lecture, les locaux disponibles de grands magasins, ceux de la « *Samaritaine* » par exemple.

Et tout de suite aussi, les évacués d'une même ville se retrouvent, se reconstituent en groupes dont chacun a ses heures régulières de réunion. Les Roubaisiens savent qu'à tel moment de la journée, ils se rencontreront dans tel café du centre ; les Courtraisiens se revoient dans un café voisin ; les gens de Valenciennes, de Douai, de Cambrai, de Saint-Quentin se réunissent ailleurs. Ils viennent nombreux au rendez-vous, car c'est là seulement que, par l'un ou l'autre évacué fraîchement arrivé à Bruxelles, on obtient quelques ultimes détails sur la ville, le village qu'on a dû fuir, sur la maison qu'on a dû abandonner.

Il s'est aussi organisé – des avis affichés dans

les églises l'annoncent – une « *Union des évacués du Nord* », dont les affiliés se réunissent tous les soirs, l'ancienne « *Maison des Ouvriers* », rue Locquenghien, et un bureau de renseignements pour les évacués qui siège tous les jours, au local des *oeuvres sociales catholiques*, rue du Boulet.

L'organisation du secours aux évacués repose principalement sur MM. Charles Janssen, Lucien Beckers, Ferdinand Labarre et Pierre Graux, qui parcourent incessamment la province en automobile pour faire face sur l'heure aux besoins des innombrables malheureux chassés comme bétail par toutes les routes et qui, venant du Hainaut et de la Flandre, traversent le Brabant et vont vers le Limbourg et la Hollande. Combien sont-ils ces infortunés ? Un million, au dire de la ***Gazette de Francfort*** (**Note** : ***Frankfurter Zeitung***). Ce que l'on sait, c'est que les bourgmestres de l'agglomération bruxelloise doivent se tenir prêts à en recevoir 130.000.

Au début de l'invasion, le *Comité des Réfugiés*, présidé par la comtesse Jean de Mérode eut également à soulager d'indicibles misères (1), mais la tâche d'aujourd'hui est le quadruple de ce qu'il fallut faire alors. Le service de ce comité fonctionne à présent de manière à immatriculer et répartir 10.000 réfugiés par jour. Quand les évacués de France commencèrent à nous arriver en grand nombre, M. Labarre, directeur général de l'oeuvre, se rendit à l'hôtel de ville pour mettre les

services de son Comité à la disposition des autorités communales. Il assista, le lendemain, à une réunion de la Conférence des bourgmestres, où fut décidé que le comité enverrait quotidiennement dans les commissariats de police un nombre déterminé d'évacués à répartir par les soins de la police entre les locaux et immeubles disponibles. Des médecins sont sur les lieux, examinent les suspects, indiquent les précautions à prendre. Et le Comité National annonce aux comités chargés de nourrir, vêtir et héberger les évacués, qu'il met à leur disposition des crédits illimités.

Beaucoup de ces infortunés meurent en gravissant le calvaire. Des milliers ont succombé dans les fermes, le long des chemins, avant d'atteindre Bruxelles. J'ai eu l'occasion de causer avec le curé de Crespin (gare de Blanc-Misseron), M. l'abbé Caude ; il est resté quelques jours à Soignies avant de se réfugier à Bruxelles ; pendant ces quelques jours, il a vu mourir quinze de ses paroissiens. Quand je l'ai rencontré, il revenait de Waterloo, où il avait célébré la messe d'enterrement d'un autre de ses paroissiens. A Nivelles, me raconte encore M. Caude, qui s'est également rendu là, la situation est épouvantable : les Allemands ont fait de cette petite ville un grand lieu de concentration de réfugiés ; la grippe et le typhus font parmi ces pauvres gens des ravages terrifiants ; on a compté jusqu'à cinquante décès

par jour. Plusieurs médecins de Bruxelles sont venus se mettre généreusement à la disposition du Comité de secours.

Depuis plusieurs jours, les abords de l'Université de Bruxelles, où siège le Comité provincial, sont le théâtre de scènes qui fendent le coeur du plus endurci. Ce matin se trouvent arrêtées là une trentaine de carrioles de paysans, au fond desquelles sont assises dans de la paille et enroulées dans des couvertures des dames de Douai. Il est aisé de reconnaître à leur physionomie et à leur conversation qu'elles appartiennent au meilleur monde. Elles ont cheminé ainsi pendant plusieurs jours et plusieurs nuits ; elles échouent finalement ici, transies de froid. A cette file de carrioles vient s'ajouter une charrette arrivant des Flandres et portant tout un ménage de réfugiés, les petits enfants mêlés aux casseroles, draps de lit, couvertures, machine à coudre, sacs et paniers et, au sommet de tout, planté dans les hardes, un drapeau tricolore !

Le spectacle est plus impressionnant encore sur les routes de la banlieue bruxelloise. Le Comité de secours a fait établir des cantines en plein vent, désignées de loin au regard des affamés par des écriteaux portant ces mots : « *Ici, soupe chaude et pain pour les évacués.* »

Sur les routes, défilent sans arrêt, allant vers Louvain et au delà, des troupes allemandes en retraite, et des jeunes belges de 18 à 35 ans

venant des régions de Mons, Nivelles, Hal, Tournai – que l'ennemi pousse devant lui pour les empêcher d'aller grossir les armées alliées – et des évacués qui vont, qui vont toujours, sans savoir où on leur permettra de s'arrêter. Un charroi inimaginable accompagne ce flot d'êtres humains : des caissons d'artillerie, des charrettes paysannes, des camions de Valenciennes, de Tourcoing, de Courtrai, des brouettes poussées par des gens qui avancent, l'oeil hagard, le dos voûté ; et au milieu de tout cela, des boeufs, des moutons, des paniers remplis de poules, des ânes, des chevaux de rechange, des chiens. Les soldats sont mornes et silencieux. Où est le temps où ils pénétraient en Belgique, ivres d'orgueil et de vin, et chantant à pleins poumons "*Gloria, Victoria*" ? Aujourd'hui, à côté des réfugiés en larmes, ce ne sont plus les Allemands qui chantent, ce sont les jeunes Belges qu'ils traînent avec eux. Ceux-là sentent que l'heure de la revanche a sonné et, sans se préoccuper des soldats, qui, du reste, les laissent faire, ils emplissent l'air des accents de la *Brabançonne* et de la *Marseillaise* ; certains groupes d'hommes enlevés par les Allemands marchent ayant à leur tête des musiciens qui jouent des airs patriotiques (2).

Grande joie, cet après-midi, rue Joseph II où le « ***Raad van Vlaanderen*** » avait plusieurs locaux, un garage, un bureau de « *Kolenverdeeling* », etc. Des ouvriers dévissent les plaques fixées sur les

portes, de manière à ne plus laisser pour le public l'ombre d'une trace d'activisme et des déménageurs chargent des meubles dans deux tapissières. C'est le matériel du « **Conseil de Flandre** » qui s'en va.

Le public fait cercle pour mieux voir ce réconfortant spectacle ; les voisins à leurs balcons, les servantes sur le pas des portes échangent de joyeux lazzis ; et l'on devine ce qu'en une telle circonstance, l'humour bruxellois déverse sur la tête de ceux qu'unaniment on appelle (il faut bien l'écrire !) des « *crapules* ».

Les ouvriers déménageurs ne sont pas les moins réjouis et quand on leur demande vers où partent les deux tapissières, ils répondent à très haute voix pour amuser la galerie :

- *Les sal ... partent pour la Hollande.*

Le député anversois Henderickx, qui a accepté récemment de remplacer le nommé Heuvelmans comme secrétaire général du ministère activiste de la Justice, s'est rendu hier chez M. Woeste pour lui demander conseil.

« *Je n'ai rien à vous dire* », lui a notifié sèchement le doyen de nos ministres d'État.

(1) Voir 3 novembre 1914.

(2) Un spectacle du même genre est noté le 30 octobre.

## Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la carte des « étapes de la victoire » de la guerre 1914-1918 à l'Ouest (du 1<sup>er</sup> juillet au 11 novembre 1918), qui était placée dans le cabinet de travail du maréchal Foch, au lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/CARTE%20MARECHAL%20FOCH%20ETAPES%20VICTOIRE%2001071918-11111918.pdf>

L'activiste Albert **Heyndrickx** est mentionné par Arthur L. **Faingnaerts** dans *Verraad of zelfverdediging ? Bijdragen tot de geschiedenis van den strijd voor de zelfstandigheid van Vlaanderen tijdens den oorlog van 1914-18* (Kapellen, Noorderklok ; 1932, 863 p.) **e-book** vendu par la **Heruitgeverij** :

<http://www.heruitgeverij.be/titels.htm>

Albert **Heyndrickx** est mentionné aux pages 338, 496, 531, 604, 634, 637, 659, 694, 698, 700, 726, 730, 753, 824, 842.

<http://www.heruitgeverij.be/titels.htm>

Albert **Heyndrickx** est mentionné par Jos **MONBALLYU** dans *Slechte Belgen ! De repressie van het incivisme na de Eerste Wereldoorlog door het Hof van Assisen van Brabant (1919-1927)* ; Bruxelles, Archives générales du Royaume 2011, 256 p. (pourvu d'une bibliographie et d'un index ; série *Études sur la Première Guerre mondiale* n°19, publ. n°5048 ; 11 € en version papier ou 4,99 € en **pdf** via

l'ebookshop :

[http://bebooks.be/fr/home?id\\_seller=9](http://bebooks.be/fr/home?id_seller=9)

Albert **Heyndrickx** (notes 31, 114, 117, 119, 128, 133, 149 ; condamné à mort le 6/9/1919) est mentionné aux pages 113, 115, 116, 133, 183, 224.